



HAL
open science

UNE DEMARCHE ASCENDANTE POUR L'ETUDE DES VARIATIONS : L'alternance de ser et estar avec adjectif en langue orale au Mexique

Yekaterina Garcia Markina

► **To cite this version:**

Yekaterina Garcia Markina. UNE DEMARCHE ASCENDANTE POUR L'ETUDE DES VARIATIONS : L'alternance de ser et estar avec adjectif en langue orale au Mexique. Journées d'étude internationales des jeunes chercheurs en linguistique, Mar 2016, Tours, France. hal-01379924

HAL Id: hal-01379924

<https://hal.science/hal-01379924v1>

Submitted on 15 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE DEMARCHE ASCENDANTE POUR L'ETUDE DES VARIATIONS

L'alternance de *ser* et *estar* avec adjectif en langue orale au Mexique

Yekaterina García-Márkina

Interactions Culturelles et Discursives (E.A. 6297), Université de Tours

Résumé

L'objectif de cet article est de décrire la démarche suivie pour l'étude qualitative des emplois des verbes *ser* et *estar* (traduits par 'être' en français) construits avec adjectif, en espagnol spontané du Mexique. Certains emplois de ces deux verbes dans la variété mexicaine étudiée sont non conformes aux prédictions de nombreux ouvrages existants consacrés à cette question. Des emplois déviants sont constatés de manière plus ou moins courante dans certaines variétés de l'espagnol, dont la variété mexicaine, mais également observée au Venezuela, tout comme dans les communautés bilingues de Los Angeles, en Californie et de Limón, au Costa Rica. Ce travail de recherche a suivi une démarche ascendante (*bottom up*), ayant comme point de départ des données empiriques. Cette démarche, de type inductif, répondait à une posture « compréhensive », visant à construire un modèle explicatif des faits observés. En explicitant la démarche et les outils méthodologiques employés, l'objectif de cet article est de montrer l'intérêt scientifique de la recherche qualitative et de la méthode de l'entretien compréhensif pour le recueil de données.

1. INTRODUCTION

Lorsqu'il mène un travail de recherche sur le terrain, le chercheur doit faire face à un choix méthodologique. Se posent alors certaines questions : ces données seront-elles utilisées pour un travail d'exploration ? Feront-elles l'objet d'une analyse quantitative, pour mesurer l'étendue d'un phénomène quelconque, ou d'une analyse qualitative, visant à les décrire afin de les comprendre et de les interpréter ? De quelle manière doit-on procéder lorsque l'on veut enregistrer des entretiens avec des informateurs pour que la démarche soit méthodologiquement acceptable et les informations ainsi recueillies exploitables ? Les tâtonnements dans la démarche des chercheurs sont généralement passés sous silence, comme le note Kaufmann (2013 : 7). Or, il n'est pas rare que l'on doive ajuster continuellement la manière de procéder, que ce soit pour des études expérimentales ou pour des conversations dirigées et semi-dirigées. Dans le cadre de la présente étude, la difficulté a été de repérer dans le discours des locuteurs natifs certains emplois de *estar* construit avec un adjectif, où le choix de ce verbe est considéré comme agrammatical par les grammairiens et par certains linguistes, mais qui existent de manière plus ou moins courante dans la variété mexicaine, entre autres. Je connaissais ces emplois grâce à une observation participative, c'est-à-dire grâce à mes interactions avec des locuteurs natifs de cette variété de l'espagnol qui ont fait partie de mes observations « naïves » sur le terrain. Mes observations étaient parfois en désaccord avec certaines analyses concernant l'interprétation de ces constructions attributives copulatives de type [SN - être - SAdj]. La contradiction entre les faits et la théorie a donné naissance à un travail de recherche fondé sur des données empiriques afin de décrire et comprendre les emplois réels de *ser* et *estar* avec adjectif dans la variété mexicaine, plus spécifiquement celle de la ville de Mexico.

Dans un premier temps, j'aborderai la problématique du sujet de recherche du point de vue variationniste (2). Il sera question ensuite des choix méthodologiques retenus en accord avec ma posture et mes objectifs (3). Dans cette partie je parlerai spécifiquement de la démarche ascendante et des différentes phases suivies pour le recueil des données. Enfin, je parlerai de l'intérêt pour le linguiste de l'« entretien compréhensif », emprunté à la sociologie, pour le recueil des données orales lorsque l'objectif est d'obtenir des emplois spontanés d'une construction spécifique (4).

2. LES CONSTRUCTIONS [SER/ESTAR + ADJECTIF]

2.1. *Un sujet classique en linguistique hispanique*

Le système attributif espagnol a beaucoup intéressé, voire intrigué, les grammairiens et les linguistes pendant des décennies. Cette langue prévoit deux verbes d'état, les verbes copules¹ *ser* et *estar*, pour relier le sujet à son attribut. Ce dernier peut être un syntagme nominal, un syntagme prépositionnel, un syntagme adverbial ou un syntagme adjectival. Parmi ces attributs c'est ce dernier qui pose le plus de problèmes aux grammairiens, aux linguistes et aux apprenants d'espagnol langue étrangère. En effet, d'une part la majorité des adjectifs sont compatibles avec les deux verbes sans créer systématiquement une opposition de sens nette (comme c'est le cas de *ser listo* 'être malin/intelligent' - *estar listo* 'être prêt', par exemple). Et d'autre part, il n'est pas rare que les tentatives de systématiser la sélection de la copule afin de la prédire rencontrent des emplois effectifs de la langue qui ne s'ajustent pas aux prédictions, comme on le verra un peu plus loin.

Il est possible de classer les adjectifs en trois groupes, selon qu'ils soient compatibles exclusivement avec *ser*, exclusivement avec *estar* ou avec les deux. Les adjectifs indiquant une classe à laquelle appartient l'entité décrite font partie du premier groupe : l'origine (*francés* 'français', *siberiano* 'sibérien'), l'appartenance à un groupe socio-politique (*demócrata* 'démocrate', *izquierdista* 'gauchiste'), à une religion (*católico* 'catholique', *ortodoxo* 'orthodoxe'), ou encore des adjectifs comme *probable*, *conveniente* 'convenable', *posible* 'possible', *necesario* 'nécessaire', ainsi que des attributs considérés comme inhérents à une entité comme *inteligente* 'intelligent', *sabio* 'sage', *cortés* 'courtois', *discreto* 'discret', entre autres, font partie de ce groupe. Néanmoins il faut signaler, en s'appuyant sur ce que Luján (1981) affirme et sur nos propres données, qu'il est possible de retrouver ces adjectifs combinés avec *estar* dans des contextes spécifiques. Cependant, pour que la phrase ne soit pas aberrante, le contexte doit être saillant. Par exemple, l'acceptabilité de la phrase (1) sortie de contexte est douteuse.

- (1) # Estás discreto.
'Tu es-ESTAR discret.'

La phrase, toutefois, peut être comprise grâce à une opération de coercition (cf. Escandell-Vidal & Leonetti 2006) par laquelle l'interlocuteur (re)construira un contexte pour rendre la phrase

¹ À côté de *ser* et de *estar*, il existe un certain nombre de verbes pseudo-copules qui expriment la manière dont le locuteur conçoit l'attribution d'une propriété à un sujet, en ajoutant des nuances de différent type (aspectuelles ou de perception), comme *andar* qui exprime la durée dans un état : *andar contento* 'être content' (depuis un moment), par rapport à *ponerse*, exprimant un changement d'état : *ponerse contento* 'être content' (lorsque quelque chose ou quelqu'un nous a rend heureux). Cf. Morimoto & Pavón (2007).

interprétable. Ainsi, si l'on intègre un contexte à la phrase, elle devient acceptable, comme le montre l'exemple (2) :

- (2) Has estado discreto en la fiesta.
 'Tu as été-ESTAR discret dans la soirée.'

Le sens de la phrase peut donc être récupéré grâce à un contexte. Celui-ci peut être explicite, donné par les unités qui constituent la phrase, autrement dit le cotexte, ainsi que par les unités prosodiques, comme l'intonation. Le contexte peut-être également implicite, donné par la situation de communication. Dans ce cas de figure il n'est pas rare que le locuteur hispanique s'accorde des licences pragmatiques selon ses intentions. C'est ainsi que le changement de la copule permet, par exemple, d'atténuer la portée de la propriété exprimée par l'adjectif dans l'énoncé authentique suivant :

[Contexte : la locutrice raconte qu'à une époque où elle avait des difficultés financières, elle se rendait dans les restaurants et ne commandait qu'un verre. Elle passait également toute la soirée à manger les chips offertes par l'établissement, en demandant de lui en rapporter constamment. Elle explique alors pourquoi elle agissait comme cela.]

- (3) Primero porque #estaba pobre y luego por coda.
 'D'abord parce que j'étais-ESTAR pauvre et ensuite, parce que [j'étais] radine.'

Le deuxième groupe d'adjectifs est constitué des adjectifs qui sont compatibles exclusivement avec *estar*, comme *embarazada* 'enceinte', *descalzo* 'pieds nus', *desnudo* 'nu', *solo* 'seul', *vacío* 'vide', *lleno* 'plein', etc. En termes généraux, il s'agit d'adjectifs exprimant un changement d'état ou un état résultant d'un événement (Clements 1988).

Le troisième cas de figure est donné par le plus grand nombre d'adjectifs, 80% selon Vaño Cerdá (1982), qui sont compatibles avec les deux verbes. Dans ce groupe, certains adjectifs font preuve d'un contraste assez transparent. Le choix de la copule se fera en fonction de la signification de l'adjectif que le locuteur a l'intention d'actualiser. C'est le cas des adjectifs comme *listo* 'prêt' (avec *estar*) et 'malin' (avec *ser*), *vivo* 'vivant' (avec *estar*) et 'vif' (avec *ser*), *cerrado* 'fermé' (avec *estar*). Avec *ser* le sens est plus abstrait : 'd'esprit fermé ou rigide', *verde* 'vert' (la couleur avec *ser* et le stade de maturité avec *estar*). Néanmoins, la différence sémantique apparaît de manière moins nette avec la plupart des adjectifs. Ce sont les cas douteux sur lesquels j'ai choisi de me concentrer. Par « cas douteux » il faut entendre ceux dont le sens semble être le même lorsque le locuteur alterne la copule avec le même adjectif. J'inclue également les cas de figure que la littérature spécialisée considère comme aberrants.

La grammaire traditionnelle fournit une explication de base binaire, également retrouvée dans certaines grammaires descriptives, selon laquelle *ser* impliquerait un état permanent ou du moins durable, tandis qu'une attribution moyennant *estar* exprimerait une caractéristique transitoire ou accidentelle. Ce critère s'avère assez imprécis dans les faits. Le contre-exemple paradigmatique est l'adjectif *muerto* 'mort' qui n'admet que le verbe *estar*. Cependant ce cas est loin d'être une « exception à la règle ». En réalité, les deux copules peuvent apparaître lorsque la propriété exprimée par l'adjectif est de type transitoire. Comme en témoignent les exemples (4) et (5). Malgré la temporalité intrinsèque à l'adjectif 'jeune', *ser* n'est pas bloqué.

- (4) Cuando era joven era elegante.
 'Quand il était-SER jeune il était-SER élégant.'

- (5) Mi madre solía decir que cuando estás joven, lindo y con dinero todo mundo te quiere.
[María Soky Falcón, *Seis meses para vivir*, Xulon Press, p. 122]

‘Ma mère avait l’habitude de dire que quand tu es-ESTAR jeune, beau et que tu as de l’argent tout le monde t’aime.’

La vaste bibliographie consacrée à la question a progressivement abandonné l’explication traditionnelle fondée sur le critère permanent/temporaire, à partir de diverses approches (sémantiques, sémantico-aspectuelles, pragmatiques, socio-linguistiques, entre autres)². De nombreux ouvrages³ proposent ainsi des systématisations pour prédire la copule en écartant certaines constructions considérées comme aberrantes ou déviantes, contraires à la grammaire. Or, d’après mes observations naïves et ma propre intuition de locutrice native, certains de ces emplois sont attestés dans la communauté linguistique mexicaine. Le constat de ces contradictions entre la théorie et les données empiriques est à l’origine d’une étude (García-Márkina 2013) consacrée aux emplois notamment spontanés de *ser* et *estar* dans la variété mexicaine de l’espagnol.

Cette opposition de type binaire a été remplacée par d’autres oppositions, généralement aussi binaires. Un des critères d’ordre sémantique employés par un certain nombre d’auteurs (Falk 1979 ; Gutiérrez 1994 ; Escandell-Vidal & Leonetti 2006) est la distinction proposée par Carlson (1977) concernant les types de prédicats : les *individual level predicates* (ILP) et les *stage level predicates* (SLP). Les premiers sont des prédicats d’individu, correspondant aux prédicats gnomiques, exprimant « des propriétés stables, non transitoires, de l’individu auquel il s’applique » (Berthoneau & Kleiber 1996 : 121), par exemple, « être intelligent » ou « être espagnol », pour lesquels la copule employée sera *ser*. L’entité décrite est caractérisée dans sa globalité et non partiellement (cf. « être intelligent à un moment donné »⁴). La propriété ainsi exprimée définit l’entité et elle est valable pour un intervalle de temps prolongé, sans pour autant être permanent. Ce dernier point est en rupture avec l’explication traditionnelle des emplois de *ser*. Les prédicats d’individu, s’opposent aux prédicats épisodiques (SLP) caractérisant une partie d’une entité. Ils ne la définissent ni la spécifient, mais la décrivent dans une instance de son existence. Certains auteurs (Clements 1988) incluent l’état résultant parmi les SLP, ce qui par ailleurs permet d’expliquer la construction *estar muerto* ‘être mort’.

S’inspirant de cette distinction, Falk (1979) a introduit un critère pragmatique pour expliquer le choix de la copule : le point de vue du locuteur. Il propose ainsi une analyse fondée sur une vision de norme générale, exprimée par l’emploi de *ser*, opposée à une vision de norme d’individu, exprimée par l’emploi de *estar*. La vision de norme de classe reflète l’intention du

² Pour une vue d’ensemble analytique de plusieurs ouvrages, voir Holtheuer (2011).

³ Voir, entre autres : M. Luján (1981) ; Clements, J. C. (1988) ; C. SCHMITT. 1992. *Ser and estar: A matter of aspect*. *NELS*, 22, pp. 411–425 ; M. J. FERNÁNDEZ LEBORANS. 1995. *Las construcciones con el verbo estar: Aspectos sintácticos y semánticos*. *Verba*, 22, pp. 253–284 ; R. MARÍN GÁLVEZ. 2000. *El componente aspectual de la predicación*. Thèse de doctorat, Departament de Filologia Espanyola-Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelone ; D. ROBY. 2007. *Aspect and the categorization of states: The case of ser and estar in Spanish*. Thèse de doctorat, University of Texas of Austin, Texas.

⁴ Sans pouvoir développer ici la question, le temps verbal est pertinent pour l’acceptabilité de *estar* avec ce type d’adjectifs. Un adjectif comme *cruel*, normalement construit avec *ser*—puisque l’attribut est considéré comme inaliénable à l’entité décrite—peut être construit avec *estar* si le contexte le permet. *Estar cruel* doit être interprété comme lié à une circonstance, c’est-à-dire comme une manière d’agir. L’acceptabilité de *estar* + *cruel* dépend du temps verbal employé. *Estar* est ainsi acceptable au passé simple (3), mais il ne l’est pas au présent (1) ou à l’imparfait (2). Pour rendre ces deux phrases grammaticales, il faudra les construire avec le gérondif de *ser* : *está siendo cruel* pour le présent et *estaba siendo cruel* pour l’imparfait.

- (1) Juan #está cruel con el gato ‘Jean est-ESTAR cruel avec le chat’. (En espagnol, le locuteur construira la phrase avec le gérondif : Juan está siendo cruel con el gato).
- (2) Juan #estaba cruel con el gato. ‘Jean était-ESTAR cruel avec le chat’.
- (3) Juan estuvo cruel con el gato. ‘Jean a été-ESTAR cruel avec le chat’.

locuteur de classer l'entité décrite, selon une règle générale, dans un ensemble d'individus qui partagent une même propriété, ce qui rend l'entité comparable aux autres membres de cet ensemble ou à d'autres ensembles d'individus classés différemment. En revanche, la vision de norme d'individu représente l'intention du locuteur de classer l'entité décrite selon sa propre norme individuelle. Cette vision sous-entend une comparaison de l'entité décrite avec elle-même dans d'autres stades ou périodes de son existence, selon la connaissance que peut avoir le locuteur au sujet de l'entité en question. C'est ainsi que s'explique le contraste interprétatif entre les exemples (6a et 6b), ainsi que (7a et 7b) :

(6)

a. Las naranjas son caras.

'Les oranges sont-SER chères.'

b. Las naranjas están caras [en esta época del año].

'Les oranges sont-ESTAR chères [à cette époque de l'année].'

(7)

a. La chica es guapa.

'La fille est-SER belle.'

b. La chica está guapa [con ese vestido].

'La fille est-ESTAR belle [avec cette robe].'

En théorie, les exemples (6a) et (7a) correspondent à une classification selon une règle générale, où les entités sont décrites en les classant parmi les objets (animés ou inanimés) ayant la propriété X. En d'autres termes, les oranges en (6a) font partie de la catégorie d'objets considérés comme chers et la fille en (7a) fait partie de la catégorie d'individus considérés comme beaux. En revanche, en sélectionnant *estar* (exemples 'b'), le locuteur exprime de manière implicite une comparaison entre un état x (évoqué dans son énoncé) et un état y (qui pourrait être l'état habituel de l'individu, ou l'état auquel s'attendait le locuteur), impliquant ainsi un changement d'état. Lorsque la comparaison interne entre deux épisodes distincts d'une même entité n'est pas possible, la sélection de *estar* est considérée comme exclue. C'est ainsi que l'exemple (8) est aberrant pour Silva-Corvalán (1986 : 594).

(8) El jarrón *está grande.

'Le vase est-ESTAR grand.'

En effet, le fait que l'entité, en l'occurrence un vase, n'ait pas pu passer par un état où elle était moins grande bloque la sélection de *estar*. Pour comprendre l'alternance entre les deux copules avec le même adjectif il faut donc prendre en compte plusieurs facteurs, dont le type d'entité décrite (objet +/- animé, un évènement, une proposition⁵), ainsi que les intentions du locuteur.

⁵ Delbecque (2000) souligne l'importance de distinguer le type d'entité qui occupe la position de sujet pour expliquer la sélection de *estar*, en empruntant la classification des entités de Lyons (1977. *Semantics*. Cambridge University Press) qui distingue trois types d'entités. Les entités de premier ordre sont les personnes, les animaux et les objets physiques discrets ; les entités de deuxième ordre sont les événements, les actions, les processus et les états des choses qui se réalisent dans le temps, mais pas dans l'espace comme *carrière, atmosphère, classe, scène, heure, jeu, mort, vol, situation, temps, travail* (Delbecque 2000 : 266) ; finalement, les entités de troisième ordre sont en dehors du temps et de l'espace ; ce sont des objets « intensionnels », comme des propositions ou des concepts individuels ne pouvant pas être désignés déictiquement (Delbecque 2000 : 252), mais qui ont une référence anaphorique dans le discours.

2.2. Une étude variationniste

Il faudrait rajouter aux facteurs mentionnés ci-dessus le facteur de la variation linguistique. En effet, il est d'autant plus intéressant de réaliser des études descriptives sur les emplois réels de ces verbes qu'il existe une variabilité entre les différentes communautés hispanophones et même à l'intérieur d'une communauté linguistique⁶. Dans la plupart des études consacrées à ces verbes, les emplois non standards ne sont pas pris en compte, puisqu'ils sont considérés comme de simples écarts à rapport à la norme prescriptive. Dans la mesure où il s'agirait des emplois ponctuels dialectalement et stylistiquement marqués, ils sont considérés comme périphériques et non représentatifs du système. En d'autres termes, ces derniers constitueraient des faits de discours et non de faits de langue.

Toutefois, certains auteurs se sont intéressés aux variations diatopiques, cherchant à décrire l'utilisation réelle de ces verbes par une communauté linguistique donnée. Certains auteurs (Silva-Corvalán 1986 ; Gutiérrez 1994) affirment qu'il y a un changement linguistique en cours, où *estar* serait en train de gagner du terrain sur *ser* depuis le XIII^{ème} siècle. Dans les termes de Gutiérrez (1994 : 77), qui a fait une étude socio-linguistique dans la ville de Morelia⁷, au Mexique, dans quelques contextes d'utilisation on observe une sorte de variation libre entre les deux copules :

[...] el uso innovador de estar no provoca un cambio de significado en la construcción cuando se presenta en lugar de ser, aunque sí conlleva un cambio en la semántica-pragmática⁸ de estar. Por lo tanto, lo que aquí hay es una especie de 'variación libre' desde el punto de vista del significado: lo que se quiere decir con el uso de ser se logra, en lo fundamental, con el uso de estar⁹.

Les facteurs de variation linguistique entrent donc en jeu dans l'alternance des deux copules. D'après les ouvrages consultés, les facteurs de variation tenus en compte sont les suivants :

- Variation diachronique, puisque la sélection de *ser* et de *estar* a évolué dans le temps. L'emploi de *estar* s'est peu à peu étendu. (Voir les études diachroniques de Pountain 1982 ; Vaño-Cerdá 1982 et Arias 2005).
- Variation diatopique. (Voir les études variationnistes d'Aguilar-Sánchez 2012 à Limón, Costa Rica ; Cortés-Torres 2004 à Cuernavaca, Mexique ; García-Márkina 2013 à Mexico ; Gutiérrez 1994 à Morelia, Mexique ; Silva-Corvalán 1986 à Los Angeles. Pour les études variationnistes contrastives, De Jonge 1993a et 1993b ; Guijarro-Fuentes & Geeslin 2008 ; Malaver 2009).
- Variation diastratique. Pour certaines études socio-linguistiques (comme celles d'Aguilar-Sánchez 2012 ; Cortés-Torres 2004 ; Gutiérrez 1994), le niveau socio-culturel

⁶ Il faut spécifier que la seule étude comparative sur la variation interne faite à ma connaissance (Geeslin & Guijarro-Fuentes 2008) a été menée en Espagne où les auteurs ont comparé les emplois de *ser* et *estar* dans différentes aires linguistiques bilingues (espagnol-catalan, espagnol-basque, espagnol-galicien et espagnol-valencien) et monolingues hispanophones.

⁷ Capitale de l'état du Michoacán, au centre-ouest du Mexique.

⁸ L'auteur fait ici allusion à la situation de communication. Il a observé, lors de ses enregistrements, que dans les cas où *ser* et *estar* se trouvent en situation de variation libre, *estar* est employé dans une situation où il y a plus de familiarité vis-à-vis de l'intervieweur (Gutiérrez 1994 : 73).

⁹ 'L'emploi innovateur de *estar* n'entraîne pas de changement de signification de la construction quand il se trouve à la place de *ser* ; il provoque néanmoins un changement dans la signification pragmatique de *estar*. Il s'agit donc ici d'une sorte de 'variación libre' du point de vue de la signification : ce qu'on veut dire en employant *ser*, on arrive aussi à le dire avec *estar*, sans que la signification fondamentale ne change pour autant.' (La traduction est de mon fait).

des locuteurs natifs est une variable significative en ce qui concerne la sélection de *estar* : plus il est bas, plus *estar* est sélectionné.

- Variation idiolectale. Un même locuteur peut employer les verbes copules d'une manière qui lui est propre. (Voir De Jonge 1993b et García-Márkina 2013).

Il faudrait également ajouter la variation diaphasique, observée par Gutiérrez (1994), et qui s'est montrée une variable cruciale dans ma propre étude (García-Márkina 2013). En effet, on peut observer une variabilité dans la manière d'employer les verbes copules en fonction du registre de langue du locuteur : plus celui-ci est formel, moins il y aura de fluctuations dans la sélection de *ser* et *estar* qui sera plus standard, avec peu d'emplois déviants de ces verbes.

2.3. Lorsque les faits contredisent la théorie

Le point de départ de cette étude, comme déjà mentionné plus haut, a été le constat, d'une part, que certaines constructions considérées comme aberrantes par les travaux dédiés à *ser* et *estar* étaient employées dans la réalité, du moins dans la variété mexicaine. D'autre part, que les dichotomies ILP/SLP (ou encore « vision de norme générale » et « vision de norme d'individu ») ne pouvaient pas expliquer certaines occurrences de ces verbes. Les premiers faits linguistiques à l'origine de ce travail étaient le produit de mes observations « naïves » du discours oral et écrit des locuteurs natifs, ainsi que de ma propre compétence linguistique. Mon étude s'est centrée sur les écarts, d'une part, et d'autre part, sur les fluctuations entre les deux verbes avec le même adjectif sans qu'une différence de sens ne soit perceptible. Dans la mesure où ces emplois sont usités, même s'il est possible que certains locuteurs les perçoivent comme des écarts par rapport à la norme, ils sont capables de les interpréter. Nous reviendrons plus tard sur le sujet des jugements d'acceptabilité.

C'est ainsi que l'exemple (8) mentionné plus haut et jugé comme agrammatical par l'auteure (Silva-Corvalán 1986), ne me semble pas « choquant ». Il n'est pas rare de trouver des exemples authentiques similaires, comme en témoigne l'exemple (9) Le locuteur décrit la surface d'une entité inanimée, en l'occurrence un bar. La propriété *grande* 'grand' est de type gnomique et non pas de type épisodique. En effet, la surface du bar n'est pas le résultat d'un quelconque événement –par exemple, l'agrandissement du bar – qui permettrait de comparer l'état actuel du bar avec un autre état précédent.

[Contexte : Le locuteur décrit un bar auquel il est assidu. Il se plaint qu'il est souvent bondé. En même temps, il dit que le bar est grand, ce qui atténue l'aspect négatif de la première proposition.]

- (9) Lo malo es que hay mucha gente pero está muy grande.

'C'est dommage qu'il y ait beaucoup de monde, mais il est-ESTAR très grand.'

Bien que le modèle ILP/SLP ne permette pas d'expliquer des occurrences comme l'exemple précédent, il est efficace dans d'autres cas, par exemple, le groupe d'adjectifs de type *listo*, *vivo*, *cerrado*, *verde*, dont la différence de sens apportée par la sélection d'une copule ou de l'autre est plus nette. On trouve encore des oppositions de type *ser/estar serio* 'sérieux', *ser/estar feliz* 'heureux', *ser/estar pálido* 'pâle', où la construction avec *estar* exprime un changement d'état impliquant un état résultant (c'est-à-dire, la construction *estar pálido* 'être pâle', par exemple, veut dire qu'une entité est pâle parce qu'elle est devenue pâle).

Or, il arrive que l'opposition ne soit pas aussi nette dans certaines variétés de l'espagnol, dont la mexicaine. En effet, les phrases (7) et (7) plus haut, pourraient être perçues comme

équivalentes. Constatant ce fait, certains auteurs ont parlé d'une perte d'opposition partielle où la sélection de *ser* ou de *estar* serait indifférente avec certains adjectifs. Par exemple, selon Navas Ruiz (1963 :193) c'est le cas de *claro* 'claire, évident' ; selon De Jonge (1993a), on observe ce phénomène avec les adjectifs du champ sémantique de l'âge (*joven* 'jeune', *viejo* 'vieux', *grande* 'âgé', *chico* 'petit', *pequeño* 'petit', *niño* 'enfant'¹⁰). Silva-Corvalán (1986) et Gutiérrez (1994) affirment également que dans certaines constructions, le choix entre les deux verbes est en variation libre, comme résultat d'une neutralisation partielle.

Selon mes propres observations préalables, dans la variété mexicaine les adjectifs exprimant l'apparence physique (champ sémantique de la beauté, ainsi que celui exprimant les dimensions), notamment, entrent dans ce cas de figure. L'exemple suivant illustre celui de la beauté. Il s'agit d'un exemple authentique, qui fait partie d'une conversation :

[Contexte : la locutrice rapporte une conversation qu'elle a eue avec un homme au sujet d'une amie.]

- (10) Me preguntó “¿Cómo está?” y yo dije “está guapa” y él dijo “está MUY guapa”.
 'Il m'a demandé, « elle est-ESTAR comment ? » et moi j'ai dit « elle est-ESTAR belle » et lui, « elle est-ESTAR très belle ».¹¹

Dans la question *¿cómo está?* et dans la réponse *está guapa*, l'adjectif *guapa* 'belle' est construit avec *estar* dans une lecture qui ne peut pas être interprétée comme un SLP. En effet, la propriété décrite n'est pas épisodique et la comparaison impliquée ne se fait pas entre un état précédent de l'entité sujet et son état actuel. Au contraire, l'entité est classée dans l'ensemble d'entités ayant la propriété d'être belles.

Le constat de ce type de constructions me confirmait ce que ma propre intuition m'indiquait. J'ai décidé alors d'explorer le terrain pour obtenir des données qui me permettent de décrire et d'analyser le phénomène.

3. UNE DÉMARCHE ASCENDANTE

Ayant comme objectif l'analyse des faits linguistiques attestés (et attestables), il me fallait suivre une démarche adaptée à ma posture de départ et à l'étude envisagée. Les hypothèses devaient, pour moi, se construire sur la base des observations et s'ajuster au fur et à mesure aux données « même lorsqu'elles détruisent certaines régularités désirées et certains principes trop généraux » (Desclés & Guentchéva 1991 : 17).

Ma posture de départ a été « compréhensive », c'est-à-dire centrée sur le sens qui, en général, suit une démarche ascendante (ou *bottom-up*). Cette démarche part des faits pour mener ensuite

¹⁰ Il s'agit d'une récatégorisation : le nom *niño* 'enfant', lorsqu'il est construit avec *estar*, est récatégorisé comme un adjectif équivalent de 'petit'. La récatégorisation est un cas de coercition, puisque normalement la distribution de *estar* exclut les noms, à moins qu'ils ne soient au cas oblique, par l'ajout de la préposition *de*, e.g. *está de chofer* 'il travaille comme chauffeur'.

¹¹ Dans la variation étudiée, cet énoncé ne serait pas interprété comme 'elle est plus belle que je ne pensais'. En effet, rien dans le contexte ne permet d'affirmer que le locuteur établit une comparaison implicite entre ses attentes (état x) et la réalité (état y). Par ailleurs, au Mexique, la sélection de *estar* avec un adjectif de description physique (champs sémantique de la beauté, de la taille ou de l'âge) est assez fréquent pour décrire une entité (animé ou inanimé). Pourtant il ne s'agit pas d'une description d'un point de vue de norme individuelle, mais d'une classification de l'entité décrite dans sa globalité d'un point de vue de norme de classe, selon la terminologie de Falk (1979).

une réflexion compréhensive, dans le but de comprendre la signification des différents éléments qui composent un phénomène. Le chercheur fait un acte de conceptualisation à partir des faits (Paillé 1994). Cette démarche procède de manière inductive-analytique, qui vise à conférer un sens aux faits, autrement inexplicables, plutôt qu'à tester une théorie. Le point de départ dans ce type de démarche n'est pas une hypothèse posée au préalable que le chercheur veut tester sur le terrain. La démarche est inverse : le point de départ, en l'occurrence, a été mon observation du discours effectif, les faits linguistiques, tout comme ma grammaire interne, qui me fournissaient des exemples authentiques qui allaient souvent à l'encontre des théories proposées. Je cherchais avant tout à concevoir une hypothèse en partant des données empiriques qui me permettrait de comprendre et d'interpréter le sens derrière la fluctuation, en apparence chaotique, entre les deux verbes copules avec les mêmes adjectifs, ainsi que les « écarts » repérés. Bien entendu, malgré l'absence d'une théorie de départ dans le but de faire parler les données, le chercheur ne se rend jamais sur le terrain avec l'esprit entièrement vide. Il a un certain nombre de connaissances acquises, tout comme une idée de la recherche qu'il veut entreprendre. Il y a des intuitions à valider, des idées construites grâce à des lectures ou à des observations préalables. Dans le cas de cette étude, l'arrière-plan théorique était notamment la distinction carlsonienne (ILP/SLP). Dans la mesure où cette distinction me donnait l'impression de ne pas pouvoir expliquer certains emplois notamment de *estar*, il fallait confirmer – ou infirmer – cette impression avec des données empiriques.

3.1. Phase d'exploration

3.1.1. Test de jugement d'acceptabilité

J'ai commencé par vérifier l'acceptabilité des constructions que certains auteurs présentaient comme agrammaticales (exemple (8) plus haut) et qui me semblaient pourtant acceptables. Je me suis alors demandée si c'était un fait d'idiolecte ou de dialecte. J'ai donc consulté 17 informateurs, tous locuteurs natifs mexicains en ayant fait des études universitaires. Lors du test ils devaient se prononcer sur le caractère plus ou moins acceptable de la phrase en question – *el jarrón está grande* –. Les réponses au choix dans le test de jugement d'acceptabilité étaient les suivantes :

- a) Correcte et usitée ;
- b) Incorrecte et non usitée ;
- c) Incorrecte mais usitée.

L'objectif était que les informateurs se prononcent d'une part sur la grammaticalité de la phrase (notion de correction) et d'autre part sur son acceptabilité (s'ils la reconnaissaient comme employée et comme interprétable). Il convient de rappeler que certaines constructions sont entièrement acceptables par tous les locuteurs d'une langue, d'autres sont acceptables uniquement par certains locuteurs dans des contextes plus ou moins restreints (on parlera ici d'acceptabilité relative), et enfin d'autres ne sont acceptées par aucun locuteur natif, qui ne peut ni les produire ni les interpréter.

Les réponses obtenues lors de ce test n'ont pas été unanimes, ce qui n'est pas complètement étonnant. En effet, les limites du grammatical et de l'agrammatical ne sont pas toujours claires, étant donné que les grammaires internes des locuteurs natifs diffèrent parfois les uns des autres. Certains locuteurs, plus puristes, auront tendance à rejeter des formes employées couramment ; d'autres, plus laxistes, vont accepter ce qu'ils reconnaissent comme usité, ce que Georges Rebuschi formule de la manière suivante :

[...] il arrive souvent, trop souvent, que les locuteurs soient influencés par les règles prescriptives qui leur ont été enseignées, si bien qu'ils peuvent rejeter des formes et des constructions qu'ils emploient régulièrement [...] (Rebuschi 2011 : 5).

Parmi les 17 participants 3 ont choisi la réponse (a), c'est-à-dire entièrement acceptable dans le système espagnol ; 4 la (b), c'est-à-dire qu'ils ont rejeté la phrase comme étant aberrante ; finalement, 10 ont choisi la réponse (c), ce qui signifie qu'ils acceptent la phrase avec des réserves, car ils considèrent que certaines règles n'ont pas été respectées. Au total, 13 personnes sur 17 ont estimé que la phrase était usitée. Qu'elle soit correcte ou non, ils ont considéré qu'elle relève de la norme d'usage. La question demeurait de savoir si cette norme d'usage était restreinte à une variété diatopique, ce qui a inspiré un second test.

3.1.2. Tâche contextualisée de préférence

Le but de cette expérience, inspirée de Woolsey (2008), a été non pas de connaître le degré d'acceptabilité d'une phrase hors contexte, mais de laisser la possibilité à des locuteurs natifs de choisir entre deux phrases mises en situation et ayant un contexte discursif plus large. Elle a été appliquée à des informateurs de deux communautés différentes : un groupe mexicain et un groupe espagnol. L'avantage des tâches contextualisées est qu'il est possible de cibler des constructions en créant un contexte permettant au participant de mieux ancrer son choix dans une situation de communication précise. Chaque dialogue créé est présenté par une brève introduction expliquant la situation conversationnelle et soumis ensuite au participant qui doit choisir entre deux formes proposées. Le ton de la conversation, susceptible d'influencer la sélection d'un des deux verbes¹², était marqué par des modalisateurs (phrases exclamatives, des marqueurs conversationnels tels que *bueno* 'quand même', *pues* 'bah', *uy* 'tiens'). Les dialogues reproduisaient la langue orale, dans le but de déclencher chez les participants le choix le plus naturel et intuitif possible, bien que ce soit un idéal dans ce type de test puisqu'il est connu que l'action de l'enquêteur (en l'occurrence, l'élaboration du test) dénature quelque peu la production langagière des informateurs.

Le premier obstacle à surmonter a été le sentiment chez les informateurs que leur production langagière était évaluée. En effet, ceux-ci ont souvent eu le sentiment de passer une sorte d'examen et qu'il y avait de bonnes et de mauvaises réponses. Il a fallu spécifier à plusieurs reprises qu'il s'agissait uniquement de connaître leur préférence par rapport à des choix possibles dans d'autres variétés diatopiques. En éveillant l'intérêt des participants dans le test, cet argument – la comparaison avec d'autres communautés hispanophones – a déclenché chez certains des choix plus raisonnés et donc moins spontanés et intuitifs. L'important a été qu'ils ne raisonnaient plus en termes de correction, mais d'acceptabilité. Certains informateurs ont rajouté des commentaires explicatifs concernant la différence d'interprétation si l'on choisissait un verbe ou l'autre. Certains de ces commentaires expliquaient que les deux options étaient possibles, mais que le sens était différent si l'on changeait le verbe. D'autres encore affirmaient qu'une des constructions semblait plus naturelle, sans que l'alternative soit « fausse » pour autant.

Les contextes admettaient les deux copules, mais pouvaient favoriser l'emploi de *estar* par les données contextuelles, tant situationnelles que cotextuelles. L'objectif a été de tester leur degré de pertinence pour un locuteur natif, tout comme de voir si les choix différaient d'une communauté linguistique à l'autre. Pour ce faire, il y avait des indications temporelles

¹² Voir l'exemple (3) plus haut.

concernant des propriétés acquises et circonstanciées (*ahora soy/estoy pelirroja* ‘maintenant je suis rousse’) ou qui étaient révolues (*antes yo era/estaba algo tonta* ‘à l’époque j’étais un peu bête’), en opposition à d’autres où un adverbe comme *siempre* ‘toujours’ était présent pour rendre explicite la permanence. Chacune des situations contenait alors des contextes clairs et qui pouvaient biaiser la sélection de la copule. Par exemple, en explicitant un changement concernant une propriété exprimée par l’adjectif qui, lorsqu’il est isolé, constitue normalement un ILP, mais qui peut tout de même être interprété comme un SLP si l’on crée un contexte qui le justifie, la présence de *estar* est plus probable. *Ser* reste pourtant un verbe compatible, ce qui n’est pas le cas pour les adjectifs de type *listo* ‘prêt’ ou ‘intelligent’ ou *vivo* ‘vivant’ ou ‘vif’ où le sens de l’adjectif déclenche forcément la copule avec laquelle il doit se construire.

Le test a été conçu à partir de l’observation participante de conversations orales ou écrites (notamment sur les réseaux sociaux) spontanées avec des locuteurs mexicains en 2010. Lors de ces conversations, des énoncés où le locuteur combine le même adjectif tantôt avec *ser* tantôt avec *estar* dans le même contexte discursif ont été constatés. Voici un exemple issu de *Facebook*.

[Il s’agit de la réponse d’une locutrice à la question « quel est ton disque préféré ? »]¹³.

(11) [¡¡¡] esa pregunta es sumamente difícil [difícil]!!!!!!!!!!!! [T] tengo varios [:] Abigail de King Diamond, Sad Wings of Destiny de Judas Priest, Painkiller de Judas Priest, Visual Lies de Lizzy Borden, Symphonies of Steel de Exxplore y mas., [más,] esta [está] muy difícil [difícil] esta pregunta xD

‘Cette question est extrêmement difficile!!!! J’en ai plusieurs : Abigail de King Diamond, Sad Wings of Destiny de Judas Priest, Painkiller de Judas Priest, Visual Lies de Lizzy Borden, Symphonies of Steel de Exxplore et encore plus, elle est-ESTAR très compliquée cette question.’

L’adjectif *difícil* apparaît deux fois, la première fois construit avec *ser* et la seconde fois avec *estar*, sans aucun élément syntagmatique justifiant le changement de copule et sans que l’interprétation change (comme c’est le cas des exemples (7a) et (7b) plus haut).

Certains adjectifs qui apparaissent combinés avec les deux copules ont été repérés ainsi, sans opposition apparente. J’ai choisi des adjectifs des champs lexicaux avec lesquels les deux copules semblent alterner de manière plus « libre », selon l’analyse de Gutiérrez (1994), c’est-à-dire qui permettent l’apparition de *estar* dans une lecture de type ILP. Par exemple, des adjectifs exprimant la taille (*grande* ‘grand’, *pequeño* ‘petit’), des adjectifs exprimant l’âge (*joven* ‘jeune’, *grande*¹⁴ ‘âgé’), l’apparence physique (*guapo* ‘beau’, *gordo* ‘gros’, *horrible* ‘horrible’, etc.), une évaluation (*interesante* ‘intéressant’, *fácil* ‘facile’, *suave* ‘doux’, *cómodo* ‘confortable’, *barato* ‘bon marché’, etc.), ainsi que la condition (*nuevo* ‘neuf’).

Un certain nombre de critères ont été inclus dans le test : des critères discursifs (contexte situationnel et conversationnel), des critères linguistiques qui peuvent déterminer le choix de la copule : référent [+/- animé] ; classe d’adjectif ; l’expérience du sujet avec le référent (si l’entité décrite est connue du locuteur ou non) ; si la propriété est susceptible de subir un changement (état résultant) ; le type de prédicat (ILP ou SLP). Des référents tant animés qu’inanimés ont été choisis, dans la mesure où les référents inanimés sont souvent considérés comme ayant des

¹³ Les transcriptions sont fidèles à l’original. La forme écrite respectant la norme orthographique du système espagnol est mise entre crochets.

¹⁴ Dans la mesure où cette étude se centre sur la variété mexicaine, des tournures ou des expressions courantes dans cette communauté linguistique ont été utilisées. Ainsi, *grande* au Mexique est utilisé couramment dans le sens de *mayor*.

propriétés plus stables et sont alors plus susceptibles d'être combinés avec *ser*, e.g. *casa grande* 'maison + grand', *techo alto* 'plafond + haut', *sillón nuevo* 'fauteuil + neuf', *sillón cómodo* 'fauteuil + confortable' *muebles baratos* 'meubles + pas chers'. Des emplois stylistiques favorisant la sélection de *estar* ont été également inclus, notamment un ton moqueur comme dans *tú ya eres/estás vieja* 'tu es déjà vieille, toi'. Chacune des situations contenait alors des contextes clairs, qui étaient susceptibles de biaiser le choix de la copule.

En ce qui concerne les participants à l'étude, des locuteurs natifs de deux capitales ont été choisis : Mexico d'un côté (25 informateurs) et Madrid de l'autre (21 informateurs). Un des critères de sélection a été que les informateurs aient fait des études universitaires. L'objectif a été de garantir leur maîtrise de la langue standard et une bonne connaissance grammaticale. Cette recherche étant de caractère qualitatif-interprétatif et son but étant de constituer deux échantillons pour les mettre en rapport, le nombre minimum d'informateurs par groupe pour recueillir des données observables à étudier a été estimé à 20. Du point de vue logistique, il était possible d'atteindre ce nombre de participants dans la mesure où cette expérience s'est faite à distance, par demande individuelle. Aucune personne ayant fait des études de langue (lettres, traduction, linguistique et journalisme) n'a été retenue pour l'expérience afin d'éviter, autant que possible, une réflexion métalinguistique. La tranche d'âge retenue est large, entre 25 et 65 ans. En revanche, les critères de type socioculturel ou de sexe n'ont pas été pris en compte, puisque cette étude n'était pas de type socio-linguistique et qu'elle se concentrait déjà sur un groupe avec les spécificités qui viennent d'être mentionnées.

Cette tâche expérimentale a eu pour objectif, d'une part, de chercher des variations entre deux échantillons de deux variétés diatopiques (une considérée plus « standard » que l'autre) et, d'autre part, de vérifier l'homogénéité des réponses à l'intérieur de chaque groupe. Différents éléments du contexte linguistique immédiat (le cotexte), ainsi que du contexte situationnel ont été testés. Selon la littérature, ils sont pertinents pour le choix de la copule lors des constructions attributives. Des situations et des constructions favorisant une lecture de type ILP ou SLP ont été créées, en explicitant la situation d'échange entre les personnages des dialogues et en introduisant des éléments dans le cotexte pour diriger l'interprétation des informateurs et afin de vérifier ainsi si les prédictions se confirmaient. Malgré la « direction » donnée par les contextes, les résultats ont témoigné d'une vacillation non négligeable de la part des informateurs mexicains. On peut y détecter une variation interne beaucoup plus importante dans la communauté mexicaine que dans la communauté espagnole, dont les choix sont plus homogènes. Les résultats de cette dernière montrent que la différence entre les prédicats de type ILP et SLP est assez pertinente. En revanche, dans la communauté mexicaine *estar* a été sélectionné dans des constructions où l'entité décrite était classée dans une catégorie, c'est-à-dire dans des prédicats gnomiques (ILP).

Les exemples suivants sont trois des phrases issues de la tâche de préférence, où la sélection de *ser* a été systématique parmi les participants espagnols et assez hétérogène parmi les Mexicains. Nous notons au-dessous de chaque exemple le nombre de participants ayant choisi *ser*, qui était le choix le plus standard :

- (12) Raúl y yo llevamos 6 meses juntos y me encanta. **Es** / **está** guapísimo.
'Raoul et moi sommes ensemble depuis six mois et je l'adore. Il est (*ser/estar*) super beau.'

Espagne : 21/21

Mexique : 8/25

- (13) Qué interesante **era** / **estaba** su seminario de literatura comparada. Pero sus exámenes **no eran** / **estaban** nada fáciles.

‘Bien sûr. Ce qu’il était intéressant, son séminaire de littérature comparée ! Par contre, ses examens n’étaient pas du tout faciles.’

Espagne : 19/21 (pour « interesante ») et 21/21 (pour « fáciles »)

Mexique : 14/25 (pour « interesante ») et 17/25 (pour « fáciles »)

(14) Me gusta el techo que **es** / **está** alto. ¿Cuántos metros tiene el salón?

‘J’aime bien que le plafond soit haut. Il fait quelle surface, le salon ?’

Espagne : 19/21

Mexique : 14/25

[Par rapport au fauteuil dans lequel les invités d’un des personnages du dialogue viennent de s’installer].

(15) Uy, y qué cómodo **es** / **está**.

‘Et ce qu’il est confortable, hein !’

Espagne : 20/21

Mexique : 10/25

Cette phase expérimentale a permis de dégager une série d’observations préliminaires plus systématisées. D’une part, il existe une relation entre le choix de la copule et le positionnement du locuteur lorsqu’il exprime la manière dont une propriété appartient au sujet décrit. D’autre part, la sélection de *estar* dans des contextes en apparence de type ILP n’est pas systématique. En revanche, il me semble que les cas de fluctuation attestés entre les deux copules dans la communauté mexicaine ne veut pas (encore) dire que les copules deviennent équivalentes et en variation libre. Dès qu’une opposition est annulée, un trait sémantique ou stylistique émerge. Il est raisonnable de concevoir un continuum dans la distribution des deux copules. L’un des pôles de ce continuum correspond à une variation complémentaire, où les deux copules ne sont pas compatibles avec les mêmes adjectifs. L’autre extrême du continuum correspondrait à une neutralisation totale, et donc à une variation libre. Entre les deux pôles, il y a des stades intermédiaires qui sont de plus en plus fréquents. Parmi ceux-ci, je compte les cas où le même adjectif est compatible avec les deux verbes, chaque construction ayant une différence de sens tantôt nette, tantôt plus subtile et nuancée. L’opposition entre les copules n’est pas dichotomique. On doit plutôt concevoir cette opposition comme un faisceau d’oppositions qui peuvent coexister et s’annuler, selon le contexte et les intentions du locuteur.

4. RECUEIL DU CORPUS

Cette étude s’est centrée sur la manière dont les locuteurs natifs de la variété mexicaine emploient réellement *ser* et *estar* avec adjectif, et non sur la prédiction de la sélection de ces verbes dans des phrases construites par le linguiste et dont l’acceptabilité ne fait pas toujours l’unanimité. Les emplois déviants notamment de *estar*, ainsi que l’alternance en apparence libre entre les deux verbes, se manifestaient beaucoup plus dans les conversations – y compris sur les réseaux sociaux – que dans la langue écrite (la littérature ou la presse consultée). C’est la raison pour laquelle il a été décidé de constituer un corpus oral. Ce corpus se rajouterait aux données orales et écrites déjà recueillies (les conversations entendues au hasard et des productions écrites sur *Facebook*), qui ont pour spécificité d’être « négligées » en raison de leur registre familier et du caractère spontané des productions.

4.1. L'entretien compréhensif

La difficulté dans cette étude a été qu'il m'a fallu recueillir des discours contenant des constructions bien spécifiques ([verbe copule + adjectif]) et que le but était notamment l'analyse des emplois particuliers (les écarts et l'alternance en variation apparemment libre). Il a donc été décidé de réaliser des entretiens en empruntant une méthode d'entretien utilisée notamment dans des recherches sociologiques, appelée « l'entretien compréhensif » (Kaufmann 2013). Cette démarche s'inscrit dans la tradition de l'induction analytique qui inverse les phases de la construction de l'objet scientifique. En effet, le terrain n'est pas une instance de vérification d'une problématique préétablie, mais le point de départ. Les données empiriques observées sur le terrain font émerger les hypothèses, modifiées au fur et à mesure des observations et des analyses. Les hypothèses s'adaptent ainsi aux données et, en même temps qu'elles se construisent, elles sont testées et vérifiées sur le terrain.,

Une des caractéristiques de l'entretien compréhensif est de ne jamais se faire de la même manière, car il s'adapte à l'objet étudié. L'enquête doit être souple pour se réajuster à mesure des avancées. Ce type d'entretien produit des données dont l'interprétation permettra, idéalement, de construire une théorie a posteriori. La théorie ancrée (ou *grounded theory*) emploie cette démarche qui est, selon Paillé (1994), une démarche itérative de théorisation progressive. Elle est menée avec l'objectif de livrer un schéma explicatif qui corresponde à la réalité des faits, contrairement à l'abstraction d'une théorie. Ce type de démarche est employé lorsque la finalité du chercheur est de comprendre et d'expliquer un phénomène et non de le mesurer. La subjectivité du chercheur est donc utile et nécessaire à l'interprétation des faits observés, en mobilisant des connaissances acquises et nouvelles.

Le format de ce type d'entretien permet au chercheur d'installer une dynamique de conversation plus naturelle et détendue, voire empathique, avec ses informateurs. En impliquant davantage son informateur, celui-ci se livre plus facilement au chercheur et devient plus naturel et spontané, donc plus informatif. La grille des questions préparée au préalable devra donc s'adapter à chaque informateur et à ses réponses. Cette manière de procéder est contraire à la méthodologie conseillée pour les études de type quantitatif, où l'on préconise que le chercheur reste neutre et effacé pour ne pas influencer l'informateur. Dans le cadre de cette étude, l'enjeu a consisté à provoquer l'emploi des constructions ciblées sans que je ne les utilise moi-même pour éviter que les informateurs ne se limitent à répéter la forme entendue. Il fallait également provoquer un discours peu contrôlé de leur part, afin que leur discours soit naturel et spontané.

Les informateurs choisis ont été des adultes mexicains, 5 hommes et 4 femmes, locuteurs natifs de l'espagnol, originaires de Mexico. Ils appartiennent tous à la même tranche d'âge, entre 28 et 38 ans, et ont fait des études universitaires : 5 d'entre eux ont l'équivalent d'un Bac +4 et les 3 restants ont l'équivalent d'un Bac +6.

La première phase des entretiens a été la phase d'exploration, qui me permettrait de lancer et de cadrer ultérieurement mon recueil de données : j'ai préparé quelques questions qui amenaient les informateurs à développer une réponse où ils évalueraient une situation, comme par exemple, le problème de distribution de l'eau potable à Mexico ou encore, le problème de la surpopulation au Mexique. Les questions cherchaient à susciter un discours avec des marques de subjectivité et riche en adjectifs de type évaluatif, dans la mesure où lors des observations préalables, la subjectivité semblait être un trait pertinent dans la sélection de *estar*. Le discours obtenu avec les deux premiers informateurs a été de type argumentatif. Malgré la subjectivité sous-jacente aux opinions, dans ce type de discours elles sont présentées sous une apparence

d'objectivité. L'argumentation impliquant un travail de réflexion et d'analyse, le discours produit était structuré et le registre de langue plutôt surveillé. Un autre élément d'importance a été que dans la mesure où le sujet, c'est-à-dire l'entité décrite, était une entité de troisième ordre, selon la classification de Lyons (1991)¹⁵, comme par exemple une proposition, l'emploi de *ser* était privilégié. La grille de questions a donc été changée pour les entretiens avec les autres informateurs. L'objectif a été de susciter un discours descriptif-narratif où apparaîtraient aussi des évaluations et des opinions, mais où l'informateur serait impliqué de manière plus émotionnelle, en faisant appel à ses sensations et perceptions plutôt qu'à son intellect. C'est ainsi que les questions posées au départ pour déclencher l'entretien concernaient la ville de résidence des informateurs. La raison de ce choix a été qu'il s'agissait d'une entité concrète, connue des locuteurs, qui serait facilement décrite, comparée à d'autres et évaluée. Je prévoyais alors que ce serait un récit riche en adjectifs construits avec une copule. Pendant les entretiens, certains informateurs ont été moins loquaces que d'autres. Pour les moins informatifs, des précisions ont été exigées afin qu'ils développent une description. Il a été demandé également de spécifier des impressions ou des ressentis vis-à-vis des caractéristiques de la ville ou de la population. A titre d'exemple, une informatrice a décrit les habitants de la ville de manière générale. Dans ce type de discours, comme attendu, la copule prédominante a été *ser*, puisqu'il s'agissait d'une description qui visait à classer les gens (ILP). A la question de si elle trouve des différences entre les gens du pays où elle a fait un séjour et les gens de son pays natal, elle a répondu en comparant leur apparence physique.

- (16) Allá la gente no está fea pero aquí están bien feos.
 'Là-bas les gens ne sont pas laids, mais ici ils sont bien laids.'

Lors de sa réponse, où elle parle de sa perception subjective, la copule choisie change, bien qu'il s'agisse toujours d'une généralisation en dehors de toute circonstance, n'impliquant aucun changement d'état.

Les anecdotes racontées pour illustrer l'opinion positive ou négative des informateurs contenaient souvent des détails qui impliquaient des descriptions où les verbes copules étaient effectivement utilisés. Les exemples suivants appartiennent à la même informatrice. Dans l'exemple (17) elle parle de deux villes dans l'état de Veracruz : la capitale Xalapa et Puerto de Veracruz (un port donnant sur le Golf du Mexique), villes dans lesquelles elle a passé des années de son enfance. Dans l'énoncé (18) elle répond à la question qui consistait à savoir si elle avait aimé Perpignan, où elle a vécu quelques mois.

- (17) Íbamos a Xalapa pero íbamos el sábado a Veracruz a estar todo el día ahí. No, no es muy bonita, no es muy bonita.
 'Nous allions à Xalapa, mais nous allions le samedi à Veracruz pour y passer toute la journée. Non, elle [=cette ville] n'est-SER pas très jolie, elle n'est-SER pas très jolie.'

- (18) ¿Me gustó? Eh... sí. A ver, dejame pensar.// Sí, está bonita. Está... mmmh, sí, sí está bonita.
 'Est-ce qu'elle m'a plu? Mmmh... ouais. Voyons, laisse-moi y réfléchir. Oui, elle est-ESTAR jolie. Elle est-ESTAR..., oui, elle est-ESTAR jolie.'

Dans les deux énoncés, le type de sujet (objet inanimé) et l'adjectif employé (d'apparence physique) sont les mêmes. Un adverbe accompagne la construction attributive : un adverbe de négation et un adverbe d'intensité dans l'énoncé (17) (*no es muy bonita*), tandis qu'un adverbe d'affirmation est employé dans l'énoncé (18) (*está bonita*). Le verbe choisi, comme l'on

¹⁵ C'est-à-dire, des propositions ou des concepts.

observe, n'est pas le même. L'on pourrait se poser la question de savoir si le caractère positif d'une description peut jouer un rôle dans la sélection de la copule. Cependant, après analyse de nos données, le fait que la description soit appréciative ou dépréciative ne semble pas être un aspect significatif dans le choix de la copule. L'exemple suivant comporte des descriptions négatives où *ser* est employé une fois et *estar* deux fois. L'informatrice parle des longues distances à parcourir lorsqu'on habite dans la capitale mexicaine et de la fatigue que cela lui procure. Pendant plusieurs minutes de discussion aucune construction n'étant utile, la conversation a été dirigée pour qu'elle décrive la ville. Dans la question posée, je souhaitais savoir si cela lui plairait de vivre dans le quartier où se trouve son travail pour éviter les trajets trop longs. Pour l'impliquer davantage, je lui ai précisé qu'une des informatrices avait décidé de toujours résider près de son lieu de travail, ce qui l'a poussée à déménager trois fois au cours des 8 dernières années.

- (19) No, pues de hecho es bastante razonable. Yo lo he pensado, yo he pensado mudarme, pero Iztapalapa no me gusta, es horrible, o sea Iztapalapa es horrible. Y...y créeme que yo le he bajado. Yo cuando empecé era yo así de no quería ni pisar el suelo, así de "está asqueroso" [...] Pero, a mí no me conviene, está muy feo.
 'D'ailleurs c'est très raisonnable [de déménager près de son travail]. J'y ai déjà songé, j'ai songé à déménager, mais Iztapalapa ne me plaît pas, c'est-SER horrible, en fait Iztapalapa est-SER horrible. Et... et crois-moi que je me suis un peu calmée. Quand j'ai commencé [à travailler à Iztapalapa], j'étais/ tu sais je ne voulais même pas marcher sur le sol, je disais « c'est-ESTAR dégoûtant » [...] Mais, cela ne me convient pas, c'est-ESTAR très laid.'

Dans cet extrait, le même type d'adjectif décrivant une même entité est construit alternativement avec *ser* et avec *estar* sans qu'une opposition de type ILP et SLP soient créée. En effet, dans les exemples (18) et (19) une lecture de type SLP pour les constructions avec *estar* est exclue.

Lors des entretiens, une difficulté survenue de manière fréquente a été le manque de spontanéité de la part de certains informateurs. En effet, ils ont changé de registre toutes les fois qu'ils ont su qu'ils étaient enregistrés. L'un des informateurs, lors des conversations en dehors du cadre de l'enquête, a montré un suremploi assez flagrant de la copule *estar*, ainsi que d'expressions familières et de marques d'oralité. Lorsque l'entretien a formellement commencé, il a utilisé un registre soutenu et l'emploi des copules est devenu standard. Par ailleurs, dans son discours peu d'adjectifs de type évaluatif ont été relevés, et s'est limité à constater des faits. Avant le début de l'enregistrement, il a produit l'énoncé ci-dessous :

[Au sujet du médicament *Ritalin*, très souvent prescrit aux enfants en bas âge pour calmer leur hyperactivité.]

- (20) Uy, eso está peligrosísimo.
 'Ouff, ça c'est-ESTAR hyper dangereux.'

La sélection de *estar* avec l'adjectif *peligroso* n'est pas standard, notamment s'agissant de l'évaluation d'une situation générique.

Ce sujet de conversation a été repris lors de l'entretien enregistré pour essayer d'impliquer l'informateur de manière plus personnelle, dans la mesure où il travaille comme psychologue précisément avec des enfants. Cependant, il a développé son opinion avec des arguments structurés, en employant un registre soutenu.

Cet obstacle s'est présenté également avec un autre informateur, mais à la différence du précédent, dans son cas, le registre soutenu et le registre familier se sont entremêlés à certains moments, notamment là où il y avait aussi un changement de type de discours, passant du récit au dialogue (il faut noter que l'exemple (20) a été produit dans une situation de dialogue, également). Lors de son récit au sujet de son expérience pendant son séjour dans une ville européenne, les emplois des copules ont été plus standards, sans fluctuation. Lorsque les deux copules étaient compatibles avec l'adjectif utilisé, il a privilégié l'emploi de *ser*. Ce fut le cas, par exemple, pour les adjectifs *caro* 'cher', *horroroso* 'horrible', *impresionante* 'impressionnant', *pequeñas* 'petites', *chiquitas* 'petites', comme dans la séquence ci-dessous :

(21) Además es muy peculiar, porque aunque es una ciudad grande pues sí, pues ves que son... pues todas las calles son pequeñas ¿no? O sea, no hay realmente... casi no hay avenidas grandes. Por lo menos en el centro, o en la parte central que pues también es muy grande... este... todas las calles son chiquitas.

'En plus, c'est assez spécial, parce que même si c'est une grande ville, ben oui, tu vois que ce sont-SER... que toutes les rues sont-SER petites, n'est-ce pas ?, c'est-à-dire, il n'y a pas vraiment... il n'y a presque pas de grandes avenues. Au moins dans dans le centre, ou dans la zone centrale qui est-SER aussi très grande... euh... toutes les rues sont-SER petites.' (L'adjectif *chica* est employé dans sa forme diminutive, avec le suffixe -ita).

En revanche, quand il ne s'agissait plus d'un récit et qu'il s'est trouvé dans une situation de dialogue, l'adjectif *grande* (dans sa forme superlative, avec le suffixe *-ota*) a été construit avec *estar*. La situation de communication a changé : l'informateur n'est pas seul avec l'enquêtrice. La présence et les interventions ponctuelles de son amie détendent l'ambiance de l'entretien, lui donnant un caractère plus informel. Cette personne a parlé brièvement des difficultés liées à la rédaction d'une thèse et elle évoque le mémoire de l'informateur et demande à ce dernier d'en parler :

(22)

— Bueno, pero cuéntale de tu tesis de licenciatura.

'Non mais, raconte-lui pour ton mémoire de licence.'

— Ah, pues ésa sí estuvo grandota.

'Ah, oui, celle-là a été-ESTAR bien épaisse.' (L'adjectif *grande* dans sa forme superlative, avec le suffixe *-ota*).

Le registre devient plus familier, le discours est plus spontané et donc expressif, ce qui s'aperçoit par l'emploi « fautif » d'un adjectif de taille au lieu d'un adjectif de longueur pour décrire son mémoire, construit avec la copule *estar*.

Une des conclusions qui se dégage est que le registre de langue est pertinent dans la manière de sélectionner la copule : plus le registre est formel et le niveau de langue soutenu, moins il y a de fluctuation entre *ser* et *estar* avec les adjectifs compatibles avec les deux copules. En effet, la sélection de *ser* et *estar* s'avère moins fluctuante lorsque le locuteur fait appel à sa compétence « réfléchie » dans un discours soutenu. Une autre conclusion que l'on peut tirer concerne la pertinence de la modalité de communication. La sélection non normative de la copule marque une plus grande expressivité, par exemple une marque d'étonnement, ce qui fait

penser à une valeur mirative¹⁶. En observant les données, mon interprétation est que plusieurs cas d'alternance entre les deux copules sont dus à une subjectivisation de la part du locuteur. Ainsi, la réalité extralinguistique reste la même, mais la perspective du locuteur, son point de vue, influe sur la manière de construire – de coder – l'attribution. Avec *estar* le locuteur s'implique davantage dans son discours, exprimant une perspective subjective, tandis qu'avec *ser* le discours est plus objectivant. En d'autres termes, en employant *ser*, le locuteur présente la situation décrite comme un fait observable par tous ; avec *estar* il exprime plutôt son expérience. La situation ou l'entité décrite, c'est-à-dire le référent, est la même ; ce qui change est le point de vue du locuteur, la manière dont il l'exprime. A l'instar de Lyons (1982), lorsque le locuteur s'exprime de manière subjective, il peut se projeter, grâce à sa mémoire ou à son imagination, à un point de référence et à partir de celui-ci, décrire une situation en employant un mode expérientiel.

(...) the speaker can project himself, in memory or imagination, to a point of reference different from that of the situation of utterance and, from that point of reference, describe situations in the experiential mode as if they were currently taking place. He can, in fact, simultaneously adopt a double point of reference and mix the two modes of description.
(Lyons 1982 : 119)

Considérons l'énoncé ci-dessous produit par notre première informatrice, pendant la phase d'exploration. Elle analysait la politique de contrôle démographique en Chine ; son registre était soutenu et la sélection des copules, normative. L'occurrence de « *está terrible* » apparaît en réponse à l'intervention d'une autre personne présente lors de l'entretien, ce qui a changé la situation de communication dans la mesure où elle répond aux mots d'un interlocuteur, ce qui coupe son monologue :

- (23) ¿O sea arréglatelas como puedas para mantener a ti, a tu hijo y a tu segundo hijo? No, pues eso está terrible ¿no?
'C'est-à-dire, débrouille-toi pour vous nourrir toi, ton enfant et ton deuxième enfant ? Non, mais ça c'est-ESTAR terrible, non ?'

L'informatrice réagit à une situation évoquée – ici, le refus du gouvernement chinois de donner la sécurité sociale aux femmes ayant plusieurs enfants – par une réaction émotionnelle contenue dans le jugement qu'elle porte sur ladite situation, qui transparait dans l'utilisation de *eso está terrible*. L'attitude de l'informatrice n'est pas la même que dans le reste de son discours. On y trouve aussi des jugements, mais sous une forme plus objective, comme une conclusion logique des faits exposés et non d'une réaction personnelle, qui expose ses émotions. C'est le cas du fragment ci-dessous, où la copule sélectionnée est *ser* :

- (24) No pueden privatizar un recurso que le pertenece al mundo y a todos los seres que viven en él. Es gravísimo.
'[...] Ils ne peuvent pas privatiser une ressource qui appartient au monde et à tous les êtres vivants qui y habitent. C'est-SER très grave' (l'adjectif *grave* se trouve sous sa forme superlative, avec le suffixe *-ísimo*).

¹⁶ Avec l'ouï-dire et l'inférentiel, le miratif est une des modalités de la catégorie des évidentiels que certaines langues encodent grammaticalement. Le miratif exprime l'admiration, la surprise. (Voir Guéntcheva, Donabédian *et alii*. 1994 ; Donabédian 2012).

5. CONCLUSIONS

Le linguiste doit s'interroger sur les choix méthodologiques à faire en fonction de son objet d'étude, de ses objectifs et de sa posture. Est-ce qu'il fait une recherche quantitative ou qualitative ? Est-ce qu'il travaille sur des phrases admises par la grammaire d'une langue ou sur des énoncés observables et observés ? La manière de poser le problème fournira une première réponse à la manière dont le chercheur construira son objet d'étude, tout comme le choix des instruments nécessaires.

Dans le cadre de cette recherche, j'ai tenu à décrire et à comprendre les emplois non normatifs mais usuels des verbes *ser* et *estar* avec adjectif. Le point de départ étant mes observations « naïves », l'objet d'étude s'est construit en faisant un va-et-vient entre mon intuition, mes observations, les tests et le recueil de données. Les instruments ont été choisis en fonction des besoins de la recherche. Je me suis appuyée au début sur des tests d'acceptabilité et sur une tâche expérimentale, construite sur la base des observations initiales, dans le but de les vérifier. Cette information a été utile pour diriger ensuite les entretiens afin de provoquer chez les informateurs la production des constructions attributives. Ce mouvement pendulaire entre observation et hypothèse, propre à la démarche ascendante, a été central pendant cette recherche. Le départ de celle-ci a été le discours effectif, ce qui a permis d'échafauder la démarche à suivre. En effet, le fil conducteur a été l'observation des emplois réels dans l'intention de produire ensuite une interprétation explicative qui nous avance dans la compréhension de l'utilisation des verbes copules. Au lieu de construire d'abord une hypothèse pour la prouver ensuite, ce qui caractérise la démarche *top down* de type hypothético-déductif, utilisée par les sciences « dures » mais aussi par les sciences sociales, la démarche choisie pour cette étude a été de type inductif. Les hypothèses et la théorie émergent dans le monde empirique a posteriori. Cette démarche accepte et valorise la subjectivité du chercheur qui, s'appuyant sur des connaissances préexistantes, aborde son sujet d'étude à partir du terrain¹⁷. Dans la mesure où j'ai eu ce type de raisonnement au départ de ma recherche et compte tenu de la nature du corpus qu'il me fallait constituer, j'ai retenu la méthode d'enquête de l'entretien compréhensif. Cette méthode d'entretien, loin d'exiger de l'enquêteur de rester neutre et le plus en retrait possible, permet d'orienter le discours des informateurs et de susciter des réactions. Ceci m'a alors donné l'occasion de provoquer différents types de discours (narratif, descriptif, dialogique), des changements de registre et de modalité afin de tester différentes variables qui pourraient expliquer la fluctuation et les emplois déviants des copules.

Remerciements

Je tiens à remercier Madame la Professeure Fabienne Toupin et Monsieur le Professeur Sylvester Osu pour leurs suggestions et leur partage de documentation.

¹⁷ Le choix entre les différentes modalités de pensée (la déductive et l'inductive, à laquelle il faut ajouter l'abductive préconisée par Peirce dans ses *Collected papers* (1965) a suscité un débat de type épistémologique. L'induction a été écartée pendant des années car les philosophes de la science la considéraient comme un raisonnement non scientifique. Peirce (1965) considérait, pour sa part, que le raisonnement déductif et l'inductif sont scientifiquement valables et a réintroduit l'abduction parmi les raisonnements possibles et acceptables. Cette dernière avait été écartée par Aristote parce qu'il estimait qu'elle manque de scientificité. (Pour une analyse comparative entre les trois démarches, voir Nunez Moscoso 2013). Le raisonnement inductif a été notamment utilisé et revalorisé par des sociologues, dont Kaufmann (2013).

Références

- AGUILAR-SÁNCHEZ, J. 2012. Formal Instruction and Language Contact in Language Variation: The Case of *ser* and *estar* + Adjective in the Spanishes of Limón, Costa Rica. In K. Geeslin & M. Díaz Campos (eds.). *Selected Proceedings of the 14th Hispanic Linguistics Symposium*. Somerville, MA, USA: Cascadilla Proceedings Project. Disponible à l'adresse: <<http://www.lingref.com/cpp/hls/14/paper2652.pdf>>
- ARIAS, B. 2005. El aspecto resultativo en las construcciones *haber*, *ser*, *estar* y *tener* + participio pasado en el castellano medieval. In Lubbers, M. & Maldonado, R. (eds.). *Dimensiones del aspecto en español*. México: UNAM & UAQ, pp. 99-123.
- BERTHONNEAU, A.M. & KLEIBER, G. 1996. Subordination et temps grammaticaux : pour une conception non-concordancielle de l'imparfait en discours indirect. In Muller, C. (ed.). *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*. Tübingen: Niemeyer, pp.115-126.
- CARLSON, G. 1977. *Reference to kinds in English*. Thèse de doctorat, Massachusetts: University of Massachusetts.
- CLEMENTS, C. 1988. The Semantics and Pragmatics of the Spanish <COPULA +ADJECTIVE> construction. *Linguistics* 26, pp. 779-822.
- CORTES-TORRES, M. 2004. ¿*Ser* o *estar*? La variación lingüística y social de *estar* más adjetivo en el español de Cuernavaca, México. *Hispania*, 87/4, pp. 788-795.
- DE JONGE, R. 1993a. Pragmatismo y gramaticalización en el cambio lingüístico: *ser* y *estar* en expresiones de edad. *NRFH*, XLI, 1, pp. 99-126.
- DE JONGE, R. 1993b. (Dis)continuity in language change: *Ser* and *estar* + age in Latin American Spanish. In Drijkoningen & Hengeveld (eds.). *Linguistics in the Netherlands*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 69-80.
- DELBECQUE, N. 2000. Las cópulas *ser* y *estar*. Categorización frente a deixis. *Revista española de lingüística aplicada*, vol. 1, Asociación Española de Lingüística Aplicada, AESLA, pp. 239-280.
- DESCLES, J-P. & GUENTCHEVA, Z. 1991. Test et acceptabilité. *Histoire Épistémologie Langage*. Tome 13, fascicule 2, pp. 9-25.
- DONABEDIAN, A. 2012. Evidentiel et progressif : quel statut grammatical pour la saillance prédicative ? *Faits de langue*, 39, pp. 62-82.
- ESCANDELL-VIDAL, V. & LEONETTI, M. 2006. Coercion and the Stage/Individual Distinction. In Gutiérrez-Rexach (ed.), *From Words to Discourse*, New York/Amsterdam: Elsevier, pp. 159-179.
- FALK, J. 1979. *Ser y estar con atributos adjetivales*. Uppsala: Alqvist and Wiksel.
- GARCIA-MARKINA, Y. 2013. *Recherches sur l'opposition entre ser et estar en espagnol*, (thèse de doctorat), Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Disponible à l'adresse: <<http://www.theses.fr/2013PA030172>>
- GEESLIN, K. & GUIJARRO FUENTES, P. 2008. Variation in contemporary Spanish: Linguistic predictors of *estar* in four cases of language contact. *Bilingualism: Language and cognition*, 11, special issue 3 *Language Acquisition, Bilingualism and Copula Choice in Spanish*, Cambridge Journals-Cambridge University Press, pp. 365-380.
- GUENTCHÉVA, Z., DONABÉDIAN, A., METIYE, M., CAMUS, R. 1994. Interactions entre le médiatif et la personne. *Faits de langues*, 3, mars, pp. 139-148.
- GUTIÉRREZ, M. 1994. '*Ser*' y '*estar*' en el habla de Michoacán, México. México: Universidad Nacional Autónoma de México.
- HJELMSLEV, L. 1971 [1939]. Note sur les oppositions supprimables. HJELMSLEV, L. 1971. *Essais Linguistiques*. Paris : Éditions de Minuit, pp. 90-96.

- HOLTHEUER, C. 2011. The distribution of *ser* and *estar* with adjectives: A critical survey. *Revista Signos*, 44/75 Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Chile, pp. 33-47. Disponible à l'adresse : <<http://www.scielo.cl/pdf/signos/v44n75/a04.pdf>>
- KAUFMANN, J-C. 2013 [2011]. *L'Entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- LUJÁN, M. 1981. The Spanish copulas as aspectual indicators. *Lingua*, 54, pp. 165–210.
- LYONS, J. 1982. Deixis and subjectivity: *Loquor, ergo sum?* In Jarvella, R.J. & Klein, W. (eds.). *Speech, Place, and Action: Studies in Deixis and Related Topics*. Chichester and New York: John Wiley, pp. 101-124.
- LYONS, J. 1982. 1991. *Natural Language and Universal Grammar. Essays in Linguistic Theory, volume 1*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MALAYER, I. 2009. *Variación dialectal y sociolingüística de ser y estar con adjetivos de edad*. Thèse de doctorat, Universidad de Alcalá.
- MORIMOTO, Y. & PAVON, M.V. 2007. *Los verbos pseudocopulativos del español*. Madrid: Arco Libros.
- NAVAS RUIZ, R. 1963. *Ser y estar. Estudio sobre el sistema atributivo del español*. Salamanca: Acta Salamanticensia IVSSV Senatvs Vniversitatis Edita.
- NUNEZ MOSCOSO, J. 2013. Et si l'on osait une épistémologie de la découverte ? La démarche abductive au service de l'analyse du travail enseignant. *Penser l'éducation*, Laboratoire CIVIIC, pp. 57-80. Disponible à l'adresse : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00880344/document>>
- PAILLE, P. 1994. L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, numéro 23, pp. 147-181. Disponible sur : <<http://www.erudit.org/revue/crs/1994/v/n23/1002253ar.pdf>>
- POUNTAIN, C. 1982. « *Essere/Stare* as a Romance Phenomenon ». In N. Vincent & M. Harris (eds.). *Studies in the Romance Verb*. London: Croom Helm, pp. 139-160. Disponible à l'adresse : <<http://webpace.gmul.ac.uk/cjpountain/essstare.pdf>>
- REBUSCHI, G. 2011. Compétence(s), performance et déviance(s) : le point de vue d'un linguiste. Colloque *L'aphasie : son histoire, son actualité, son devenir-la langue basque dans tous ses états*. Cambo, pp. 1-20. Disponible à l'adresse : <http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/59/14/84/PDF/G._Rebuschi-Cambo-version2.2.pdf>
- SILVA-CORVALÁN, C. 1986. Bilingualism and language change: the extension of *estar* in Los Angeles Spanish. *Language*, 62, pp. 587-608.
- VAÑO CERDA, A. 1982. *Ser y estar + adjetivos. Un estudio diacrónico y sincrónico*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- WOOLSEY, D. 2008. From theory to research: Contextual predictors of “*estar+adjective*” and the study of the SLA of Spanish copula choice. *Bilingualism: Language and Cognition*, 11, *Language Acquisition, Bilingualism and Copula Choice in Spanish*, Cambridge Journals, pp. 277-295.